

Messe télévisée
depuis l'église Saint-Antoine de Padoue à Wavre
(Diocèse de Malines-Bruxelles)

Le 25 septembre 2016
26^e dimanche du Temps Ordinaire

Lectures: Am 6, 1.a4-7 – Ps 145 – 1 Tm 6, 11-16 – Lc 16, 19-31

Frères et soeurs,

Toutes et tous, à un moment de notre histoire, nous pouvons ressentir au fond de nous un *grand abîme*. Lorsque le malheur, la maladie, ou le désespoir surgissent, se creuse insidieusement une *faille* à l'intérieur de notre être, un *fossé* infranchissable entre ce que nous sommes et ce que nous aurions désiré être... Pire encore, il y a ces moments où la vie bascule et les *portes* se referment : échec, trahison, conviction d'avoir fait fausse route... Nous nous sentons alors victimes, *ulcérés* comme Lazare, *jetés* par le destin devant un portail, derrière lequel se trouve un rêve désormais inaccessible. Le pourquoi de notre vie — ce qui en faisait toute sa *richesse* — est comme subitement emporté au séjour des morts.

Dans ces moments de détresse, la tentation est grande de vouloir expliquer l'inexplicable, de chercher des compensations, des “pourquois” afin de donner sens à l'insensé. Et il est vrai que cette curieuse parabole du riche et de Lazare utilise ces images d'un *au-delà*, qui serait fait de récompense et de condamnation. L'Évangile, cependant, n'est pas une vaine promesse de consolation, voire de rétribution de nos mérites. S'il nous projette dans l'avenir et interroge notre passé, c'est justement pour nous inviter à *mieux vivre notre présent*, c'est-à-dire à rajouter de la vie à nos jours, à charger d'un *poids d'éternité* notre présence aux autres.

Car quels sont, en effet, les actes qui offrent un ouverture, qui mettent de l'*au-delà* dans notre présent? Est-ce l'ambition, la recherche du profit, le besoin de reconnaissance ou de sécurité, voire la quête effrénée du plaisir et du bien-être? Est-ce cela qui restera de nous quand la mort viendra nous cueillir? Vraiment, comment offrir dès aujourd'hui un goût d'éternité à nos vies, même lorsque nous sommes dans l'abîme?

La seconde lecture nous donne une indication. “*Empare-toi maintenant de la vie éternelle*” nous dit elle. Non en te réfugiant dans un avenir idéalisé, mais par tout ce qui procure la confiance “*l'amour, la persévérance, la douceur*”. C'est cette fragilité-là — qui ne se protège pas derrière des habits identitaires ou la performance — qui offre une charge d'éternité à ce que nous sommes. C'est cela — la persévérance et la douceur — qui est emporté par les anges, c'est à-dire ‘qui portera toujours un message’...

C'est tout cela qui nous donne de vivre *autrement* notre vie, et pas d'en désirer une autre. Sur ce chemin d'éternité et de vérité sur nous-mêmes, nous sommes *à la fois* comme Lazare, avec tout ce qu'il y a d'irrésolu et de blessé en nous, et comme le riche de la parabole, quand notre paraître l'emporte sur l'être; et que nous refusons tout signe extérieur de fragilité...

Cependant, pour donner ce goût d'*éternité* à nos vies, il faut accepter d'être dérangé dans son confort, ses certitudes personnelles et ses sécurités matérielles: quitter ce qui n'est plus pour renaître à ce qui est là. Le prophète Amos le disait déjà, dans un des plus anciens textes du premier testament : "*Malheur à ceux qui vivent bien tranquilles, à ceux qui se croient en sécurité*". C'est comme si cette parole nous conviait à une saine *intranquillité*: celle-là même qui nous émeut à la vue des exclus, celle qui nous remue face à l'injustice, celle qui nous pousse à la persévérance, qui fait tomber nos masques et nous donne de l'empathie, lorsqu'un être plonge dans l'abîme.

Quitter notre tranquillité, c'est donc rechercher sans cesse, en chaque être et à tout âge — dans la banalité de nos événements quotidiens— une part d'éternité, une lumière inaccessible, la présence discrète de *«ce Dieu qui donne vie à tous les êtres»*. Pour cela, changeons notre regard sur le temps qui passe, et redécouvrons ce que le présent est pour nous: autant de moments où l'inouï peut faire irruption dans nos vies, même lorsque le portail du bonheur semble fermé. Chercher ces traces d'éternité, ce n'est pas se croire immortel ! C'est au contraire accepter que les zones d'ombres de nos histoires s'effaceront un jour au séjour des morts. Mais c'est reconnaître aussi que tout ce qui aura été vécu dans l'amour, la douceur et la persévérance, ne passera jamais. Tout cela sera sous le signe de Lazare, qui signifie « Dieu aide ».

Si nous quittons de la sorte nos sécurités,
alors se dévoilera au plus intime de nous,
la lueur d'un Dieu précaire et imprévisible,
qui "nous enrichit, par sa pauvreté",
qui n'offre ni consolation ni condamnation,
mais qui nous *accompagne toujours* —quel que soit notre chemin—
pour nous offrir un goût d'éternité même dans l'abîme de nos existences.

Frère Didier Croonenberghs

Si vous souhaitez nous aider, vous pouvez verser vos dons à :
« Messes Radio » : Compte n° BE54 7320 1579 6297 – BIC CREGBEBB
Nous vous remercions, par avance, de votre générosité.